

Un monument sélestadien
vieux de trois siècles

La Porte de Strasbourg

est la seule des trois portes de l'enceinte Vauban qui a survécu au démantèlement de la place forte (avec les deux bastions des capucins et des suédois et la courtine qui les relie). Les portes de Colmar et de Brisach ont été démolies en 1875.

Une véritable chance pour Sélestat de posséder encore un ouvrage aussi typique du style militaire de Louis XIV !

En août 1679, il y a eu tout juste trois siècles, que *Louvois* en a posé la première pierre. Le Ministre du Roi Soleil qui, six ans auparavant (août-septembre 1673), avait fait abattre les anciens remparts de la cité « récalcitrante », avait aussi été avec le grand *Condé* à l'initiative de la construction du nouveau système de défense de la place.

Par lettre, datée de St Germain en Laye le 16 novembre 1675, il se plaît à annoncer au Prince de Condé, installé depuis la fin de l'été à la Cour des Prélats, la bonne nouvelle : « *Le Roy a résolu de fortifier Schelestat* ». Les travaux débutent dès le mois de novembre d'après les projets et sous la direction de l'ingénieur des fortifications Jacques *Tarade*, élève de *Vauban*. Il est relayé en août 1676 par Nicolas *Delacour* qui recevra le 29 juillet 1679 le Maréchal de *Vauban* en visite d'inspection de la place.

Le 26 août de la même année, le magistrat recevra avec solennité le Marquis de *Louvois* à l'Hôtel de Ville, où a eu lieu un grand banquet réunissant les autorités civiles et militaires. Y assistent notamment l'Intendant d'Alsace Jacques *de la Grange*, le gouverneur de la ville, le Baron *de Montclar*, le lieutenant de Roi, *Henri de Conquérant*, Sieur de *Gondreville* (qui sera gouverneur de la ville de 1680 jusqu'à sa mort en 1699), le Major François *de Rose de Provenchères*, le Commissaire des guerres Jacques *Colliquet* et les magistrats, dont les quatre bourg-



mestres « régnants » étaient Jean-Georges *Schoepf*, Jean-Georges *Hann*, Jean-Caspar *Günther* (qui fait aussi fonction d'écoute) et Jacques *Frey*.

Après le banquet, les personnalités rejoignent en cortège la *Niederthor* (Tour des Sorcières), à côté de laquelle s'ouvrait une brèche destinée à recevoir la future porte de Strasbourg. Devant la garnison au complet et une grande partie de la population, le Ministre procède alors à la pose de la première pierre de ce monument et, suivant la tradition, scelle sous son jambage gauche une caissette de plomb contenant, avec des monnaies et des médailles, le procès verbal de la cérémonie.

Le fronton de cette porte, surmonté d'une grenade, est orné d'une cartouche portant en

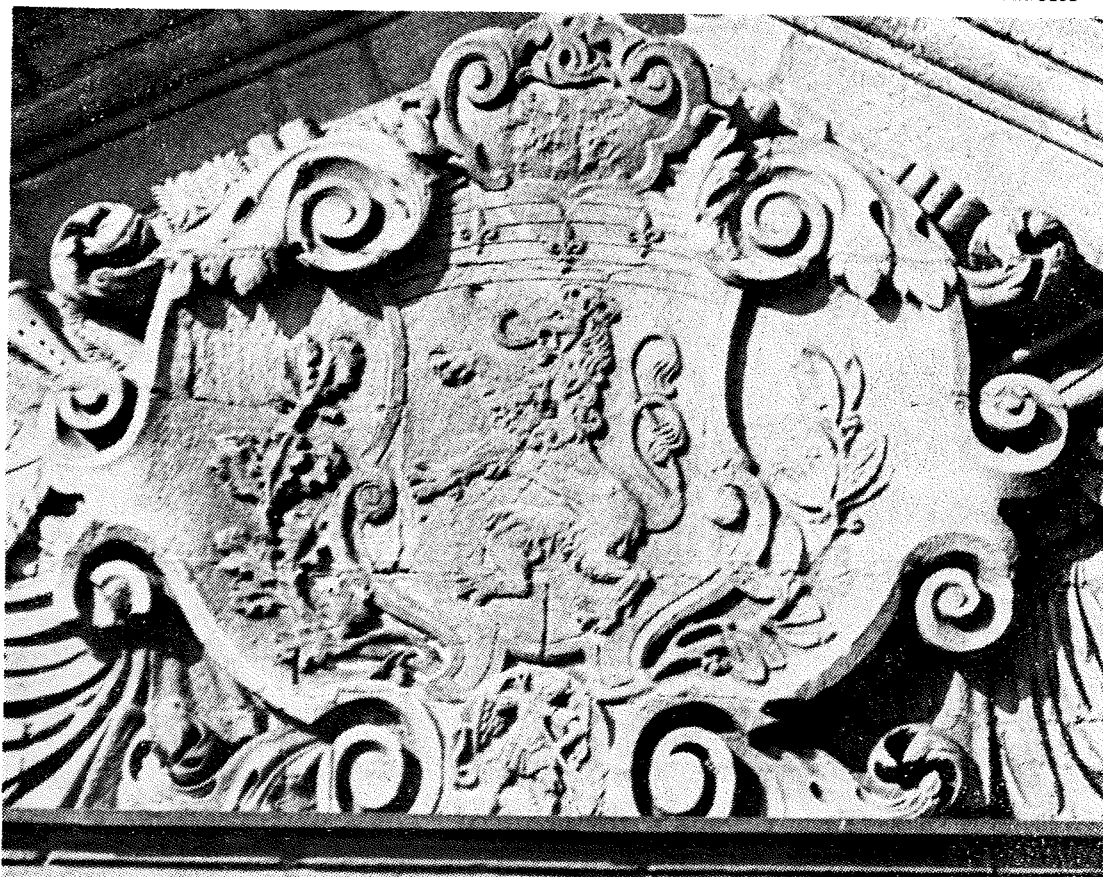
bas-relief les armoiries de Sélestat, avec le lion rampant et couronné, et rehaussée de feuilles de chêne et de laurier : cet écusson se détache sur un fond de trophées. Au-dessous, entre les rainures du pont-levis, sur un vaste trumeau décoré des attributs militaires en bas-relief aussi, était placé jadis le buste de Louis XIV. Disparu sous la Révolution, ce buste a été remplacé le 11 novembre 1920 par un buste de la République. Sculptée par Sichler dans un bloc de grès rose, la République contraste très nettement avec la couleur des autres éléments de décor royal.

Quand le 13 octobre 1681, le Roi, accompagné de Louvois et conduit par Delacour, visite les fortifications de Sélestat, cet ensemble décoratif ne sera pas encore en place ;

ce n'est qu'en 1686 que l'artiste sélestadien Jean *Hergott* exécute les sculptures des portes de Sélestat.

Il y a lieu de noter encore qu'au mur fermant l'ancien passage, qu'on aurait d'ailleurs dû laisser ouvert comme passage-piéton, a été apposée une plaque de marbre « *A la mémoire du Commandant Schweisguth, des défenseurs de la place et des habitants de la ville de Schlestadt dont l'héroïque résistance obligea l'ennemi à se retirer après un siège de trois mois, de janvier à avril 1814* ». Cette plaque fut inaugurée le 12 juin 1919 en présence du petit-fils du Commandant d'armes de 1814, accompagné de ses deux fils.

Docteur Maurice Kubler



Détails du fronton : au milieu des trophées se détache un écusson portant les armoiries «royales» de la ville, meublées du lion rampant et de trois fleurs de lys et encadrées de feuilles de chêne et de laurier. Entre les deux volutes inférieures, en

médailon, l'archange Saint Michel terrassant le dragon. Chef de la milice céleste, Saint Michel est reconnu comme le patron des gens d'armes, des soldats et c'est à ce titre qu'il figure en bonne place sur ce fronton.